

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

10ME ANNÉE.

SAMEDI, 7 MAI 1892.

VOL. XIX, No 19.

SOMMAIRE :

I Troisième dimanche après Pâques. — II. Les anarchistes. — III Les derniers moments de Rossini. — IV Hommage à Marie. — V Monseigneur Louis-Nazaire Bégin. — VI La fête des Artisans Canadiens-Français à Montréal. — VII Conférence du R. P. Gaffre. — VIII Institution des Sourds-Muets. — IX Chronique : nominations, etc.

TROISIEME DIMANCHE APRES PAQUES

« Vous pleurerez et vous gémirez, tandis que le monde sera
dans la joie. » (S. Jean, XVI.)

I Les afflictions sont inévitables en cette vie ; nous en portons les causes en nous-mêmes, et nous les retrouvons autour de nous dans les inimitiés et les adversités de ce monde. Le chemin que nous parcourons, du berceau à la tombe, n'est qu'une série de souffrances causées par les dépouillements et les brisements qui nous préparent à la mort. Cette condition de notre existence assujettit toute la race humaine, et nul ne peut s'y soustraire. Mais ce qui distingue les enfants de Dieu de ceux qu'on appelle les enfants du siècle, c'est que les premiers acceptent la souffrance comme une pénitence salutaire, tandis que les autres l'évitent autant que possible par les dissipations des joies mondaines.

II. Souffrir et mourir, c'est le partage de tous les hommes. Mais cette loi ne suffit pas pour acquérir des droits aux récompenses futures. Par elle-même la souffrance est stérile ; elle n'a ni vertu ni mérite ; elle n'est devenue un remède et un moyen de salut que parce que Jésus-Christ l'a sanctifiée sur la croix et